

Son courage indomptable, et s'ils ont assailli
 De menaces la ville, ils marchent en arrière!...
 La troupe féminine a surtout combattu;
 Coligny se retire, honteux de sa défaite,
 Rude héros pourtant qu'une femme a vaincu!

Montelimar respire et chante cette fête,
 On acclame Margot, on parsème de fleurs
 Son radieux passage, et sa plus chère gloire
 Est dans l'amour qu'alors lui montrent tous les cœurs!
 Elle veut aussitôt partager la victoire
 Avec le chevalier Henri, son fiancé...
 Mon Dieu! pourquoi faut-il qu'en ce monde les larmes
 Passent toujours, hélas! où la joie a passé!...
 Henri! que ce doux nom lui paraît plein de charmes!
 Cherchez, cherchez Henri!... ne le voyez-vous pas?...
 Intrépide, il était sans cesse sur la brèche,
 Mais il a disparu dans le feu des combats...
 Versez des pleurs!... Oh! non, que la gloire les sèche!
 La gloire ne peut rien quand l'amour a parlé!...
 Le jeune homme est là-bas, mourant près de ses armes...
 Jamais ton cœur, Margot, ne sera consolé,
 Car tes pressentiments et tes tristes alarmes
 Vont se réaliser: — Ma douce amie, adieu!
 Je meurs!... que je t'aimais pourtant, ô noble fille!
 Quoi! te quitter déjà!... je te perds pour mon Dieu!...
 L'œil des mourants voit tout: ton beau visage brille
 Sous le rayonnement de l'immortalité!...
 Adieu!.. — Mon cher Henri, ne meurs pas, Margot t'aime!...
 Elle arrosait de pleurs cet être regretté,
 Mais il s'était éteint dans un baiser suprême.

IV.

L'heureux Montelimar, au sein de son bonheur,
 Voulut récompenser la charmante héroïne